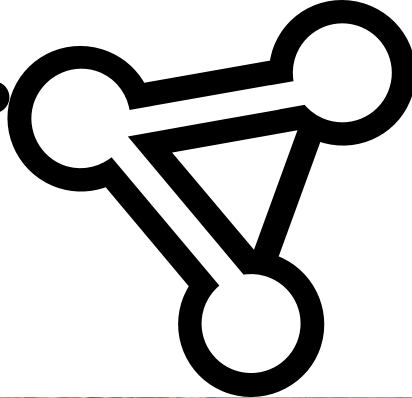


eac.



PICASSO-
MÉDITERRANÉE
2017-2019

Espace de l'Art Concret
Centre d'art contemporain
Donation Albers-Honegger
Château de Mouans
06370 Mouans-Sartoux
espacedelartconcret.fr



Pablo Picasso
& la Donation Albers-Honegger
Picasso à tous les étages !

Exposition 08.07 → 07.10.2018

08.07 → 07.10.2018

Donation Albers-Honegger

Commissariat: Alexandra Deslys et Claire Spada

Poursuivant son projet de relecture de la collection, l'eac. propose pour l'été 2018 une exposition faisant dialoguer la Donation Albers-Honegger avec une sélection d'œuvres de Pablo Picasso.

Dans le domaine artistique, le XX^e siècle est avant tout marqué par une transformation du langage plastique et une remise en cause de la figuration.

Ce siècle, qui se veut scientifique et mathématique, réexamine l'approche sensible du monde. Le sujet disparaît face à l'autonomie de l'œuvre ouvrant ainsi la création à de nouveaux territoires.

La collection Albers-Honegger offre un large panorama sur ce courant bien particulier ayant émergé dès les premières décennies du XX^e siècle : l'abstraction dont Picasso favorise l'émergence par sa participation au cubisme. Un nouveau regard sur le réel est possible.

L'exposition s'ouvre sur une salle de documentation et d'archives. On y découvre la volonté pour certains artistes de la collection d'entrer en contact avec l'artiste espagnol par des courriers ou de l'honorer par des témoignages littéraires.

Artistes: Bernard Aubertin, Joseph Beuys, Max Bill, Walter Bodmer, Brassäi, Daniel Buren, Marcelle Cahn, César, Christo, Sonia Delaunay, David Douglas Duncan, Otto Freundlich, Augusto Giacometti, Paul Guillaume, Gottfried Honegger, Raphaël Julliard, Yves Klein, Imi Knoebel, František

Kupka, Le Corbusier, Renée Lévi, Tatiana Loguine, Manfred Mohr, François Morellet, Aurelie Nemours, Meret Oppenheim, Pablo Picasso, Sean Scully, George Sugarman, Cédric Teisseire, Théo Van Doesburg, Georges Vantongerloo, Claude Viallat, André Villers

en couverture

Pablo Picasso, L'Arbre, 1907, Paris

MP21, Musée national Picasso-Paris

©RMN Grand Palais / Adrien Didierjean

©Succession Picasso 2018

Picasso-Méditerranée: une initiative du Musée national Picasso-Paris

Avec le soutien exceptionnel du



Partenaires de l'exposition



Partenaires media de l'exposition



Regarder le réel • salles 5 à 8

Cette première partie s'intéresse à la naissance de l'abstraction à travers différentes démarches artistiques menées depuis le début du XX^e siècle en Europe.

En effet, plusieurs artistes ont choisi, à cette époque, de s'éloigner de la représentation traditionnelle (imitation, perspective) pour regarder le monde autrement et en proposer une nouvelle lecture. L'observation de la nature, l'intérêt pour les cultures non-occidentales comme l'art africain (salle 5) ou encore des aspirations plus spirituelles, sont très souvent à l'origine de ces démarches novatrices.

Les études ornementales d'Augusto Giacometti (salle 5) comme les compositions de František Kupka

qui explorent le monde végétal et céleste (salles 5 et 6), sont des exemples de ces premières recherches qui mènent à l'abstraction.

Picasso joue lui aussi un rôle important dans cette voie. Ainsi le tableau *L'Arbre* (salle 5) montre comment le cubisme se libère de la forme et de l'apparence des objets par un éclatement en facettes des éléments représentés et une interprétation géométrisante des formes.

Dans le même temps, des artistes comme Georges Vantongerloo sont dans des recherches similaires.

Ainsi dans l'étude *Sans titre* (salle 6), l'artiste part d'une de ses sculptures figuratives qu'il traduit sous la forme d'une géométrie élémentaire.



André Villers
Les yeux de Picasso, 1956

MP1987-1, Musée national Picasso-Paris
©RMN-Grand Palais / Michèle Bellot
©Succession Picasso 2018
©Adagp, Paris 2018

Plus tard, dans les années 1950, Gottfried Honegger prélève des motifs abstraits de la nature révélés par les progrès de l'imagerie scientifique. Isolés, ces motifs (salle 6) sont le point de départ de compositions abstraites où se mêlent souvenir du monde naturel et constructions géométriques.

La décomposition des objets et de l'espace conduit Picasso à traduire la réalité sous forme de grille comme l'illustre le dessin *Maisons et palmier* (salle 7).

Plus tard, des artistes comme Aurelie Nemours et François Morellet (salle 7) explorent ce jeu de verticales et d'horizontales pour en faire un système de composition autonome.

Le corps ou la figure humaine sont également des thématiques très présentes dans la collection. Les bois gravés d'Aurelie Nemours (salles 5 et 8) donnent à voir de puissantes figures où simplification formelle et recherche du rythme rappellent les compositions cubistes de Picasso et l'attrait du peintre espagnol pour l'art africain. L'œuvre *Maria* (salle 8), issue d'une série de portraits réalisés par Imi Knoebel, fait écho à *Étude de tête* de Picasso présentée dans la même salle. Dans ces deux œuvres, malgré la réduction des formes et la composition architecturée, c'est bien le souvenir de la figure humaine qui est recherché.



Gottfried Honegger
Tête, 1939

Collection de l'artiste, Zurich
© Peter Schaelchli, Zurich

Prélever le réel • salles 9 à 12

Approchant l'abstraction dans ses compositions de 1909-1910 (cf. *Maison et palmiers*, salle 7), Picasso refuse pourtant de s'engager dans cette voie. Il choisit de préserver un lien avec le réel.

À partir de 1912, dans les débuts du cubisme synthétique, Picasso introduit des papiers collés initiant ainsi un geste de prélèvement du réel.

Partant de cette notion de prélèvement, le parcours de l'exposition soulève l'importance du geste dans la création.

La salle 9 met l'accent sur cet « instrument » que représente la main et l'aspect presque divinatoire qui peut lui être associé ainsi que sur l'énergie vitale qui préside bien souvent à la création (Bernard Aubertin, Yves Klein, Claude Viallat).

La force créatrice de Picasso le conduit à une expérimentation constante des matériaux et des techniques sans

aucune hiérarchisation. Picasso ouvre la voie à la pratique du collage et de l'assemblage, redéfinit l'espace sculptural et pictural et fait de l'œuvre un lieu d'expérimentation de la métamorphose.

Le *Buste de femme* (salle 10) est ainsi un exemple d'assemblage où se dévoile toute son audace créatrice.

Les surréalistes s'approprient ce geste de prélèvement du réel en y introduisant une charge inconsciente et onirique par l'association d'objets appartenant à des réalités différentes, comme Meret Oppenheim avec *Fleur Bluemay – Ode* (salle 11). Les Nouveaux Réalistes abandonnent toute démarche descriptive, utilisant tout autant les objets industrialisés que les rebuts de la société de consommation comme avec les *Compressions* de César ou le magazine empaqueté de polyéthylène de Christo (salle 11).



César
Compression, 1981

Donation Albers-Honegger en 2001
Inv. FNAC 02-1178
Centre national des arts plastiques,
en dépôt à l'Espace de l'Art Concret
© SBJ / Adagp, Paris 2018

Quant aux cerceaux de Claude Viallat, ils sont un exemple de l'apport de Support-Surface dans le domaine de l'assemblage. *L'Hommage à Picasso* (salle 11), se situe ainsi entre l'objet et la toile.

En faisant le choix d'introduire un morceau du réel dans l'œuvre (papier découpé, carton, couvert, cerceau..), les artistes modifient dès lors la conception de l'œuvre d'art. Il ne s'agit plus de représenter le plus fidèlement possible les choses mais de se servir de tous les matériaux disponibles pour créer de nouvelles formes.

Se pose alors la question du sujet même de la peinture : l'œuvre doit-elle rester figurative ou peut-elle explorer d'autres champs ?

Les artistes de l'abstraction s'affranchissent de la référence figurative pour faire de l'œuvre elle-même le seul sujet d'étude. La surface, la matière, le cadre, le mur et l'espace d'exposition sont les nouveaux domaines explorés (salle 12). La couleur et le plan libre sont au cœur de la démarche picturale de Renée Levi, comme le montre *Barney IV*. Avec son œuvre *Saw City Destroyed Same*, Cédric Teisseire use, lui, des lois physiques de la pesanteur, pour quitter le monde illusionniste des images et interroger la matérialité de la peinture.

Renée Levi
***Barney IV*, 1998**

Donation Albers-Honegger en 2003/2004
Inv. : FNAC 03-1151 Centre national des arts plastiques
En dépôt à l'Espace de l'Art Concret
© droits réservés



S'échapper • salles 13 et 14

Si Picasso se refuse à l'abstraction dans ses peintures et sculptures, il semble toutefois s'y confronter sur le support plus intime que représente le livre illustré souvent source d'expériences graphiques.

Dans *Le Chef d'œuvre inconnu*¹ (salle 13), les dessins de Picasso prolongent la réflexion de Balzac sur la création, à savoir l'écart entre la vision et la représentation de la réalité. Pour cet ouvrage, Picasso reprend des dessins réalisés en 1924 lors d'un séjour à Juan-les-Pins. Il s'agit de constellations de points, évoquant parfois des figures ou des instruments de musique. Côtayant l'abstraction, Picasso s'approprie alors les interrogations artistiques de Balzac.

Les éléments graphiques que forment les constellations de Picasso deviennent une écriture dans l'espace de la feuille.

Les *Drahtbild* (salle 13) -constructions métalliques- de Walter Bodmer explorent en trois dimensions l'écriture dans l'espace où le vide devient substance.

Cette réflexion sur l'écriture se prolonge jusque dans les travaux de Gottfried Honegger et Manfred Mohr qui explorent eux les nouvelles et infinies possibilités de la programmation informatique dès les années 1960.

La salle 14 poursuit cette réflexion sur l'écriture en abordant la question du signe. Dans l'illustration du livre *Le Chant des morts*² de Pierre Reverdy, Picasso déploie sur les pages de l'ouvrage trois signes (la droite, la courbe, le cercle ou le point) et une seule couleur, un rouge sang.

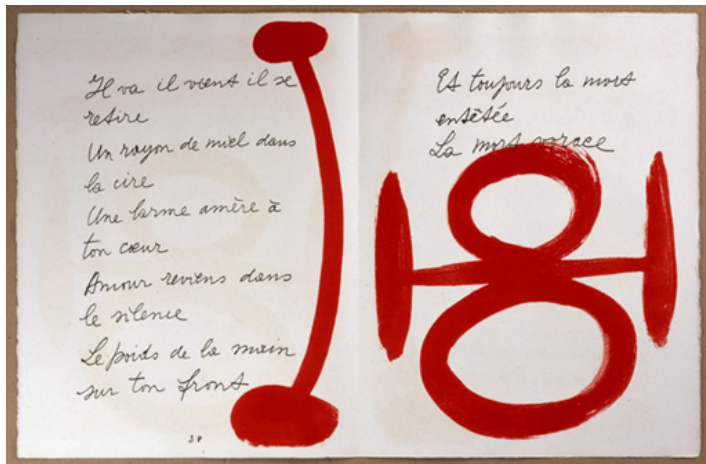
Pierre Reverdy, *Le chant des morts* Lithographies de Pablo Picasso, Paris, Tériade, 1948

N° inv. : 2003.9.37 / Legs de Maurice Jardot en 2003

LaM, Lille Métropole musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut, Villeneuve d'Ascq

© Succession Picasso 2018

© Philip Bernard



¹ *Le Chef d'œuvre inconnu* est un ouvrage d'Honoré de Balzac de 1831. L'écrivain y traite du travail de l'artiste qui se nourrit de ce qui a été produit avant lui, et qui doit progresser en allant beaucoup plus loin que la simple représentation de la réalité. En 1927, Amboise Vollard charge Picasso d'illustrer une réédition spéciale de cette nouvelle.

² *Le Chant des morts* rassemble 43 poèmes très sombres, écrits par Pierre Reverdy pendant la guerre. Il a été publié en 1948, avec 125 lithographies de Pablo Picasso, par l'éditeur Tériade.

Sans aucune fonction descriptive, les traits rouges, épais et irréguliers se placent dans et autour de l'écriture manuscrite, noire, fine et alignée. Les multiples variations et combinaisons de ces signes ressemblent à un alphabet dont nous n'aurions pas le code et constituent une sorte d'écriture plastique, minimale, abstraite, d'une forte puissance visuelle au service du drame humain évoqué par le texte.

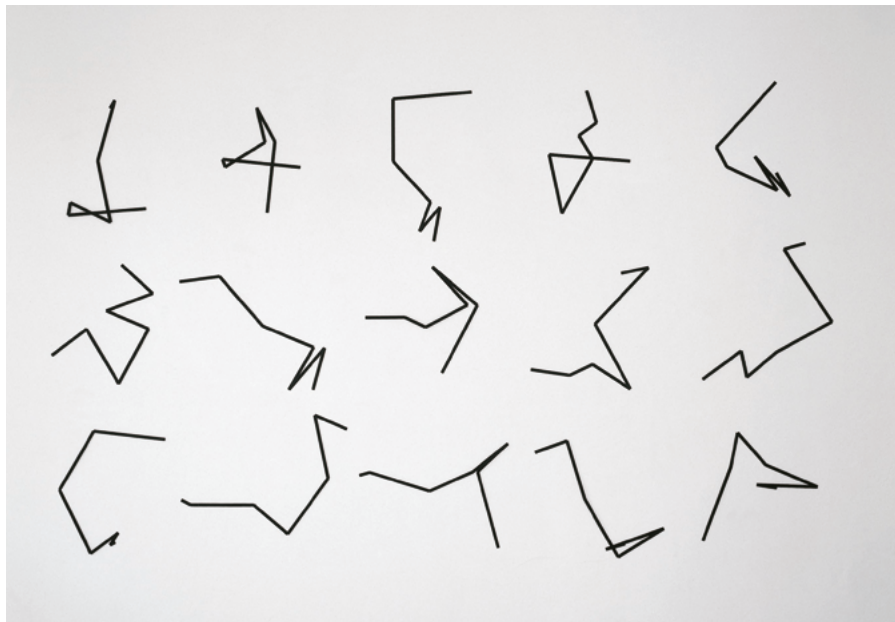
Les signes graphiques de Picasso trouvent écho dans les signes visuels de Claude Viallat et Daniel Buren.

Véritable ponctuation, la « forme Viallat » comme dans *Sans titre* structure l'espace de l'œuvre : elle organise la surface, la parcourt et la rythme, l'unifie tout en soulignant la diversité des plans

L'« outil visuel » mis en place par Buren en 1965, (bandes blanches de 8,7 cm de large, alternant avec d'autres de même largeur, noires ou colorées) est lui aussi un signe qui se répète, devenant un véritable motif qui ponctue l'espace.

Manfred Mohr
P-499-A, 1993

Donation Albers-Honegger en 2001
Inv. : FNAC 02-1289 Centre national des arts plastiques
En dépôt à l'Espace de l'Art Concret
© François Fernandez



S'engager • niveau -1

Si les voies empruntées par Picasso et les artistes de la collection semblent donc souvent se croiser, il est un point sur lequel tous se rejoignent : l'art n'est pas considéré comme un agrément mais comme un outil de réflexion sur le monde.

La première salle de cette section met l'accent sur le soutien que Picasso et les artistes de la collection ont toujours su apporter aux populations opprimées et interroge ainsi leur engagement politique.

Dans *Songe et mensonge de Franco*, (salle 1), Picasso donne une réponse personnelle aux rebelles franquistes en Espagne.

Après guerre, en 1949, la colombe de Picasso est choisie par le Parti Communiste, auquel l'artiste a adhéré en 1944, pour l'affiche du Mouvement mondial des partisans de la paix.

Cette défense de la paix et la dénonciation des injustices se révèlent également à travers les œuvres de Gottfried Honegger comme en 1995 lorsqu'il rend hommage

à l'écrivain et militant écologiste nigérian Ken Saro Wiwa exécuté par la junte militaire un an plus tôt.

En 1989, Aurelie Nemours participe elle à l'édition du portfolio *Hommage à Otto Freundlich*, peintre juif allemand exécuté en 1943.

La vision collective et citoyenne inhérente à la philosophie de l'art concret instaure nécessairement des correspondances avec les autres arts comme l'architecture et la question de l'espace public, abordées en salle 2.

En France, le modernisme architectural de Le Corbusier dans les années 1940 fait écho à celui voulu par Picasso dans les arts plastiques. Le peintre et l'architecte cherchent l'un comme l'autre à briser les visions conventionnelles que l'homme entretient depuis plusieurs siècles avec les arts plastiques ou l'architecture. Le Corbusier réalise la *Cité radieuse* à Marseille et fait visiter le chantier à Picasso en 1949.

Gottfried Honegger ***hommage à Ken Saro Wiwa, 1996***

Donation Albers-Honegger en 2002
Inv. : FNAC 02-1421 Centre national des arts plastiques
En dépôt à l'Espace de l'Art Concret
© droit réservé



D'autres artistes de la collection ont également cherché à inscrire leur pratique artistique dans l'espace public. Gottfried Honegger et Aurelie Nemours ont ainsi répondu à plusieurs commandes publiques.

Avec la notion de sculpture sociale Joseph Beuys élargit à la société entière l'espace de production de l'œuvre. La performance *7000 Eichen* qu'il réalise pour la Documenta 7 de Kassel en 1982 est un véritable acte d'engagement pour éveiller les consciences sur les problématiques écologistes et environnementales.

La salle 3 aborde plus précisément les recherches menées tout au long du XX^e siècle pour diffuser plus largement au sein de la société les visions modernistes de l'art.

Le refus de la hiérarchisation des arts est une préoccupation essentielle des artistes de l'art concret qui portent une attention particulière aux objets du quotidien et à leur mode de production.

Ainsi, Sonia Delaunay s'intéresse à l'intégration de ses recherches plastiques aux objets du quotidien et notamment

aux vêtements. Les planches de l'ouvrage *Sonia Delaunay, ses peintures, ses objets, ses tissus, ses modes* proposent un nouvel environnement de l'homme moderne qui touche aussi bien la mode et la publicité que le théâtre ou la poésie.

Picasso rejoint pleinement cette volonté de diffusion à partir de 1947, lorsqu'il commence l'exécution de céramiques qu'il n'hésite pas à décliner sous forme d'éditions pour rendre son travail accessible à un public élargi.

La collaboration que Picasso mène avec le journal *Le Patriote*³, au début des années 1950, est un autre exemple de sa volonté de concilier pratique artistique et pratique populaire. En réalisant les Unes du journal à l'occasion du Carnaval de Nice (une reproduction de la Une réalisée en 1951 est proposée dans cette salle),

Picasso met ainsi son travail au service d'un événement culturel populaire majeur. Pour assurer la diffusion de leurs idées au sein de la société, les artistes de l'art concret ont souvent oeuvré dans le domaine du design, secteur particulièrement



Joseph Beuys
7000 Eichen, 1984

Donation Albers-Honegger en 2001
Inv. : FNAC 02-1127 Centre national des arts plastiques
En dépôt à l'Espace de l'Art Concret
© droit réservé
© Adagp, Paris 2018

propice à l'édition et à la reproduction. Max Bill conçoit par exemple le *Ulmer Hocker* en 1955 pour les étudiants de l'Ecole de design de Ulm, privilégiant la fonctionnalité et la stabilité. Le siège est facilement transportable et peut devenir table basse ou étagère de rangement.

Plus récemment, Raphaël Julliard a élargi cette réflexion sur pratique artistique et reproduction. Ses *1000 tableaux chinois*, poussent les limites de la production sérielle et du problème de l'unicité de l'œuvre d'art.

En créant ce dialogue original entre la collection Albers-Honegger et des œuvres de Pablo Picasso, l'exposition offre un véritable voyage à travers les grandes

révolutions plastiques du XX^e siècle. Les recherches initiées par les principaux acteurs de ces avant-gardes ont donné naissance à de multiples ramifications qui irriguent encore les champs de la création actuelle.

L'exposition *Picasso à tous les étages !*, est présentée dans le cadre de la manifestation culturelle internationale "Picasso-Méditerranée, une initiative du Musée national Picasso-Paris". Du printemps 2017 au printemps 2019, plus de 70 autres institutions ont imaginé ensemble une programmation autour de l'œuvre « obstinément méditerranéenne » de Pablo Picasso.

Max Bill
***Ulmer Hocker*, 1953**

Donation Albers-Honegger en 2003
Inv. : FNAC 03-004 Centre national des arts plastiques
En dépôt à l'Espace de l'Art Concret
© droits réservés



³ *Le Patriote* a été créé dans la clandestinité durant la Seconde Guerre mondiale. Il devient officiel après la Libération et est dirigé par le député communiste Virgile Barel. Ce journal se nommait alors *Le Patriote niçois*. À partir de 1945, il devient *le Patriote de Nice et du Sud-Est* et demeure quotidien jusqu'en 1967. Un nouveau journal est édité le 03 octobre 2013 sous le nom *Patriote Côte d'Azur*.

Publics / Adultes et Familles

Rendez-vous concrets

15 • 20* • 27 • 28 juillet
4 • 10 • 11 • 17 • 24 • 31 août

Visites guidées des expositions, l'occasion d'un moment d'échange et de dialogue sur l'art contemporain. Ces rdv se concluent par une dégustation de café.

Rdv à 16h (juillet/août)
Gratuit sur présentation du billet d'entrée
Réservation au +33(0)4 93 75 71 50
selon places disponibles

* rdv concret également proposé en langue des signes française

Yoga à l'eac.

15 juillet • 19 août

L'eac. propose une expérience originale de séances de yoga devant les œuvres de la collection. Laurence Merchet (association Sundari yoga) conçoit ces séances sur différents thèmes.

Rdv à 10h45 (durée 1h)
Réservation obligatoire: lmerchet@gmail.com
Tarif: 12€ la séance

Stage été de Yoga

14 juillet • 18 août • 1^{er} septembre

Stage de yoga sur une journée: yoga dynamique, visite *Picasso à tous les étages!*, pause déjeuner, visite *Women on paper*, marche détente suivie de Yoga doux.

Horaires: 10h15 – 16h
Réservation obligatoire: lmerchet@gmail.com
Tarif: 38€ (ne comprend pas le déjeuner)

Stage de danse

23 → 27 juillet

Corps en mouvement autour de l'exposition *Picasso à tous les étages!* par Corinne Oberdoff et Davy Sur

Public tous âges et niveaux
Horaire: 17h45 – 19h
détail sur www.espacedelartconcret.fr

Atelier Corps, peinture et regard

20 → 24 août

Ce stage propose d'explorer librement et de façon originale le « geste » de la peinture.

Public tous niveaux
Horaire: 10h – 15h
détail sur www.espacedelartconcret.fr

Publics / Enfants

Arty holidays

L'eac. invite les enfants à choisir différentes activités selon trois thématiques:

juillet • août • septembre

« Je médite », séance de yoga parent / enfant dans les salles d'exposition.

« Je visite », un moment convivial parent / enfant pour découvrir les expositions et apprendre à regarder ensemble.

« Je pratique », ateliers de pratiques artistiques autour des expositions *Picasso à tous les étages!* et *Women on paper*

détail sur www.espacedelartconcret.fr
Réservation obligatoire +33 (0)4 93 75 71 50

Venez nous voir

1^{er} septembre → 30 juin

Ouvert du mercredi au dimanche
13h–18h

Fermé le **25 décembre** et le **1^{er} janvier**

1^{er} juillet → 31 août

Ouvert tous les jours
11h–19h

L'Espace de l'Art Concret bénéficie du soutien :



Partenaires :

